La Syrie, épicentre d'un séisme géopolitique ?

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Le projectivisme politique, c'est un peu comme la cafédomancie. Même s'il est basé sur des éléments nettement plus objectifs que la divination par le marc de café, un coup ça marche, un coup, ça coince. Quand les sondages eux-mêmes, adossés pourtant à des algorithmes, se gourent dans les grandes largeurs (François Fillon pour la primaire de la droite en France, Donald Trump pour l'élection à la présidence américaine, le Brexit anglais, autant de fours relevés en 2016) comment s'assurer qu'une situation évolue comme les statisticiens le prévoient ou du moins le prédisent ? Que va-t-il se passer en 2017 ? Abracadabra ! ...

Les oracles en perdraient leur latin, pour ne pas dire leur grec. Cependant, est-il interdit de conjecturer autour de quelques questions liées à des problématiques et des conflits d'actualité ? On peut spéculer, par exemple, sur la Syrie comme épicentre d'où partirait une nouvelle donne des relations internationales, notamment au Moyen-Orient dont les clés sont détenues par les USA. Question imprudente : 2017 sera-t-elle l'année du retour d'Al-Assad ? Réponse imprudente : oui, probablement !

Indéniablement, la reconquête d'Alep par Bachar Al-Assad avec l'aide des Russes est une victoire personnelle susceptible de consolider et de pérenniser son pouvoir.

D'ailleurs, en France par exemple où un pro-Al-Assad, François Fillon, pourrait accéder au pouvoir en 2017, on décèle déjà un frémissement de retournement du commentaire politique. Le martèlement médiatique intensif caricaturant le conflit en le présentant comme une attaque du micro-dictateur Al-Assad, soutenu par le dictateur en chef Poutine, contre la population et l'opposition démocratique, est ébréché par un autre point de vue, peut-être plus équilibré, sur les acteurs et les enjeux en présence.

Une émission du 15 décembre de l'indéboulonnable Yves Calvi sur LCI, consacrée à Alep, a pris une tournure iconoclaste, voire subversive qui surprendra en premier lieu l'animateur formaté lui-même. Ses invités[1], des spécialistes de ce conflit, vont développer, contre toute attente, une analyse qui culmine dans la dénonciation de «la falsification de l'information». L'un explique que les bombardements, bien qu'effroyables, ne concernent pas la ville entière mais deux ou trois quartiers de l'est de la cité. Un autre intervenant rapporte que les habitants d'Alep Ouest se félicitent de la reprise des quartiers Est par l'armée syrienne.

Autre témoignage, le bombardement en son temps par la rébellion – dont des djihadistes — de l'ouest de la ville, habité par des chrétiens, n'avait pas ému outre mesure l'opinion occidentale. Les grands médias l'avaient curieusement négligé. Ou peut-être, au fond, pas si curieusement que ça !

L'animateur Yves Calvi s'auto-flagellant en direct d'avoir involontairement organisé une «émission révisionniste» sur le sujet, entreprit de rattraper le coup en concoctant la semaine suivante une autre émission en invitant cette fois-ci Eric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement.

Résultat, ce fut pire pour Calvi, mais nettement mieux pour une certaine hygiène de l'information. Au lieu de rattraper les choses, l'invité enfonça le clou en déclarant, entre autres : «On s'est fait rouler dans la farine avec Alep.»

Il ajouta trouver étonnant que les grands médias français, si prompts à dénoncer les crimes commis en Syrie, soient si complaisamment discrets sur les bombardements par «nos amis» saoudiens du territoire et des villes yéménites. Comme quoi, d'un lieu à l'autre, les civils ne se valent pas. En dépit de son extrême affaiblissement dû à la faillite de son Etat, à sa délégitimation aux yeux des grandes puissances occidentales, à la fragmentation territoriale de la Syrie, aux divisions de la population, Al-Assad a de nouvelles cartes en mains qui peuvent être déterminantes dans les prochains mois. Ses intérêts, bien que coïncidant seulement en partie avec ceux de ses puissances tutélaires, la Russie de Poutine et l'Iran de Rohani, sont un précieux atout. D'ores et déjà, il peut mettre une croix sur le recouvrement de l'intégrité territoriale de la Syrie entamée. Un morceau est pris par les rebelles, un autre par les Kurdes, un autre encore par les Turcs mêmes. Et enfin un morceau est tombé entre les mains de l'Etat islamique.

La Russie et l'Iran, qui ont acquis un point de vue décisif sur cette question, semblent vouloir se contenter d'une «Syrie utile» pour ne pas devoir payer les réparations de régions réduites en ruines par la guerre. Mais reprendre l'initiative sur les parties du territoire qu'il contrôle en éliminant Daesh et la rébellion est désormais possible pour Bachar Al-Assad. Et ce le sera certainement encore davantage avec la prise effective du pouvoir par Donald Trump en ce mois de janvier aux Etats-Unis, sachant que ce dernier semble charrier une doctrine de rapprochement stratégique avec la Russie de Poutine, donc sans doute avec ses options en matière de positionnements géopolitiques.

L'autre carte qui pourrait relégitimer Al-Assad au plan international serait l'arrivée au pouvoir de François Fillon en France. Favori des sondages, le candidat de la droite n'a pas caché son soutien à Bachar Al-Assad[2] et son amitié avec Vladimir Poutine. Il a déclaré à plusieurs reprises que la situation ne peut pas évoluer positivement en Syrie et dans la région sans Al-Assad et sans un dialogue avec Poutine.

Si l'on entre dès à présent dans l'année Al-Assad, c'est aussi et surtout l'année Poutine. Celui-ci est arrivé à imposer la Russie comme puissance au Moyen-Orient. Pour 2017, Vladimir Poutine l'a indiqué, il fera jouer ses alliances pour «remodeler la région et la faire sortir de l'orbite américaine».

A. M.

1) Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef adjointe au journal *La Croix*, le général Vincent Desportes, ancien patron de l'Ecole supérieure de guerre, Frédéric Pons, journaliste et professeur à St Cyr, et Frédéric Pichon, auteur du livre *Syrie, pourquoi l'Occident s'est trompé* (Ed du Rocher, 2014).

2) Il déclarait lors des débats de la primaire : «Si Al-Assad est encore là, c'est qu'il bénéficie d'un soutien populaire.»

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

P'tites frappes !

Algérie ! Retour au calme après plusieurs jours d'émeutes à...

... El-Mouradia !

On les voit distinctement sur la vidéo. Des garçons entre deux âges. Mi-ados boutonneux, mi-adultes en hésitation de devenir. Sapés de survêtements de marque. Chaussés de baskets de marque, aussi. Casquettes rivées sur des têtes sans... marque, sauf celle visible à mille lieues à la ronde de l'imbécillité crasse. Ils agressent un ressortissant chinois, le sortent de son véhicule, le tabassent, puis, carrément, volent sa voiture sous les rires et les regards goguenards des complices restés sur le bord de ce bout de trottoir de ce bout de quartier de cette capitale faite de petits bouts de violence cumulée. Alors non ! Aujourd'hui, ici, il n'y aura aucune place pour la rahma et les discours de plus en plus ronflants et gonflants de la «bien-pensance» algéroise qui me sort à chaque fois les litanies du genre «mais tu sais, Hakim, c'est inéluctable. Cette jeunesse, on ne lui a rien offert. Elle n'a aucune perspective devant elle». Basta ! Basta, parce que cette agression donne à voir de manière hideuse le menu, le programme des réjouissances pour les 20, voire pour les 50 années à venir. Des «citoyens» qui attendent que le Chinois, le Turc, l'Espagnol et le «Subsaharien» — comme se plaisent à les labelliser certains de mes chers confrères comme s'il n'existait qu'un peuple, qu'une langue et qu'une nation sur le continent, la Subsaharie ! — leur construisent des cités AADL, LPP, LSP ou autres, et qui, à la moindre occasion, bastonnent justement ceux qui leur bâtissent ces piaules et ces cités au bas desquelles ils s'adosseront au mur, gobelet de café à la main, pilule hallucinogène surnageant dans le breuvage et regard hagard plongé dans rien, ou sous les jupes des filles qui passent. Allah ghaleb ! Mais moi, je n'ai plus la force de ne trouver des explications à ce genre de situations que dans la démission du régime, du pouvoir. Ce matin, ça me paraît un peu court comme justif'. Le genre d'argumentaires bateau qui est en train de nous faire plonger petit à petit dans une société parasitaire, nourrie à l'émeute, calmée au F3 acquis «batel» et gavée, héroïsée à l'oisiveté élevée au rang de doctrine philosophique. Et non ! Ça eut payé. Chez moi, ça ne paie plus. Demain, ou après-demain, peut-être tendrais-je à nouveau une oreille plus ou moins attentive aux sociologues, aux psychologues, aux économistes et aux humanistes de tous bords, et peut-être irais-je même jusqu'à être d'accord avec eux sur la question de la démission du Palais. Mais là, aujourd'hui, en ce moment, je regarde partout, sauf en direction du Palais pour chercher la cause de cette barbarie, et les raisons des larmes de ce ressortissant chinois venu ici, chez nous, construire quelque chose, édifier un truc sérieux, bastonné, humilié, traumatisé à vie. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.